

module 1

Apprendre à construire une représentation mentale

objectif du module 1

Apprendre aux élèves à construire une représentation mentale cohérente (un « film ») qui tienne ensemble et organise tous les éléments importants délivrés au fil du texte (sans en oublier, sans en inventer).

plan du module

- séance 1A • Construire un film
- séance 1B • Du fait divers à la lecture dirigée de roman
- séance 1C • Mettre en scène et comprendre ce qui se passe dans la tête des personnages

matériel

affichage collectif  ou poster 1a

- Pierre Colmar (F. Fénéon) et quatre questions

fiches individuelles à photocopier 

- M. Étienne (F. Fénéon) et exercice n° 1
- La marmite empoisonnée (dépêche de l'AFP) et exercice n° 2
- L'homme à l'oreille coupée (J.-C. Mourlevat), extrait n° 1
- L'homme à l'oreille coupée (J.-C. Mourlevat), extrait n° 2 et exercices n° 3 et 4
- L'homme à l'oreille coupée (J.-C. Mourlevat), extrait n° 3 et exercice n° 5
- L'homme à l'oreille coupée (J.-C. Mourlevat), extrait n° 4 et exercices n° 6 et 7

Construire un film

1 Présentation de l'objectif général de *Lector & Lectrix*

- Dire aux élèves que cet outil a pour but d'enseigner à mieux comprendre les textes narratifs.
- Leur expliquer que la lecture est une activité complexe qui suppose des connaissances mais exige aussi un **effort de raisonnement**. Parfois, la compréhension « se fait toute seule », sans qu'on ait l'impression de travailler. Mais quand cela ne marche pas, quand on ne comprend pas immédiatement, il existe des solutions (des stratégies) que le professeur connaît : ce sont elles qui seront enseignées et utilisées au fil des séances de *Lector & Lectrix*.
- Expliquer ensuite le titre choisi pour le manuel. Dire, par exemple, qu'en latin *lector* signifie « lecteur », et *lectrix* « lectrice ». Pourquoi ce drôle de titre ? Pour deux raisons :
 - la première concerne l'objectif général de l'instrument : **apprendre à tous les élèves à devenir de bons lecteurs et de bonnes lectrices** ;
 - la seconde touche l'activité de compréhension. En effet, les chercheurs qui ont étudié ce qui se passe dans la tête des lecteurs ont découvert qu'ils ne mémorisent pas tous les mots : ils se rappellent **les idées du texte** qu'ils peuvent ensuite **traduire dans leurs propres mots**. Les chercheurs ont aussi découvert que cette traduction améliore beaucoup la compréhension. D'où le nom de ce manuel : un nom latin qui permet de se rappeler que lire, c'est toujours un peu traduire !

Comprendre n'est pas seulement traduire les phrases dans ses propres mots. Comme l'indique l'étymologie, ce mot vient du latin *comprehendere* (*comprehendere*), « saisir ensemble ». Comprendre un texte, c'est donc prendre (attraper, saisir) ses éléments importants pour fabriquer une représentation mentale dans sa tête, un seul bloc qui relie les informations importantes et qui les organise (prendre ensemble).

2 Présentation de l'objectif du module 1

- Présenter aux élèves cet objectif : *Apprendre à construire une représentation mentale*.

- Dire par exemple :

Une représentation mentale est ce que le lecteur fabrique dans sa tête quand il veut comprendre un texte. Il rassemble les idées importantes et les organise pour qu'elles fassent une histoire cohérente. Il fabrique ainsi une sorte de film de cinéma qui représente l'histoire lue.

Représentation car il s'agit de fabriquer des images ou des pensées et non de se rappeler par cœur tous les mots de toutes les phrases.

Mentale parce que cela se passe dans l'esprit, dans le cerveau (cf. le calcul mental, le « mental » d'un sportif ou d'un aventurier...).

- Écrire les termes et leur définition sur une affiche à laquelle les élèves pourront se référer par la suite.

Insister sur le terme technique de « représentation mentale » qui sera utilisé fréquemment par la suite.

3 Construire une représentation mentale d'un fait divers

- Annoncer aux élèves qu'ils vont devoir construire une représentation mentale (un film) d'un texte très court qui leur sera lu à haute voix à deux reprises mais qu'ils n'auront pas sous les yeux.
- Leur dire que ce texte relate un fait divers et a été rédigé autrefois par un journaliste, Félix Fénéon, spécialiste de l'écriture de « nouvelles en trois lignes ».

Nous proposons cette lecture à haute voix par le professeur pour permettre à tous les élèves de **centrer leur attention sur l'objectif visé**, la construction d'une représentation mentale, et non sur le décodage des mots.

- Indiquer qu'ensuite plusieurs élèves raconteront leur film et qu'ils devront comparer les différents récits.
- Lire le texte « Pierre Colmar » à haute voix :

Trop pressé de rejoindre son père, Pierre Colmar, 5 ans, quitta sa maman et voulut traverser la rue. Un tramway l'écrasa.

F. Fénelon (1906). *Nouvelles en trois lignes*.

- Relire le texte après avoir incité les élèves à profiter de cette relecture pour affiner leur première représentation mentale.
- Demander ensuite à trois ou quatre élèves de raconter leur film.
- Attirer l'attention des élèves sur le fait que ces récits sont un peu différents : certains ont vu trois personnages, d'autres deux, d'autres beaucoup plus ; certains ont imaginé des sons, certains ont prêté des intentions aux personnages... mais tous racontent bien la même histoire.
- Conclure en disant que, pour fabriquer leur film, ils ont eu recours à leurs connaissances (ils savent ce que sont un tramway et une rue, ils ont donc pu imaginer la scène) et à un raisonnement (Pierre Colmar s'est fait écraser parce que, impatient, il n'a pas regardé avant de traverser).

Nous avons choisi de ne pas donner de titre aux faits divers sur les affichages et les fiches car leurs auteurs n'en avaient pas proposé. Cependant, par commodité, nous les désignons par quelques mots-clés (ici, « Pierre Colmar ») ; on peut aussi mener une activité d'élaboration de titre avec les élèves.

Si le professeur juge ce fait divers inadéquat, il peut le remplacer par un autre. Par exemple : « Les ossements d'un troupeau disparu ont été retrouvés près du col du Lautaret dans les Hautes-Alpes, au fond d'un puits naturel où 214 moutons s'étaient précipités l'un après l'autre. » (C. Colombani, 1999.)

Les élèves ont parfois du mal à réaliser cette activité très nouvelle pour eux : certains ne parviennent pas à transformer les mots en images, d'autres n'osent pas faire de propositions, d'autres encore vont trop loin dans leur interprétation. Il est donc important de prendre le temps de mener cet échange collectif sans attendre une réussite immédiate de tous les élèves : cette activité sera très souvent reprise au fil de *Lector & Lectrix*.

Dans *Lector & Lectrix*, afficher désignera toujours l'affichage au tableau ou sur un écran d'un texte soit manuscrit, soit imprimé, soit projeté (rétro ou vidéoprojecteur).

4 Expliciter l'implicite

- Expliquer aux élèves qu'ils vont devoir répondre, dans leur tête, à quelques questions qui portent sur le même texte.
- Afficher le texte et les questions au tableau.

Trop pressé de rejoindre son père, Pierre Colmar, 5 ans, quitta sa maman et voulut traverser la rue. Un tramway l'écrasa.

*

Où se passe la scène ?
Où sont placés les personnages au début de l'histoire ?
Que n'a pas fait le petit garçon ? Pourquoi ?
Pourquoi l'auteur écrit-il « voulut traverser la rue »
et non pas « traversa la rue » ?

 ou poster 1a

- Lire les questions à haute voix et laisser le temps à tous les élèves d'élaborer leurs réponses et leurs justifications.

Scénario alternatif : demander aux élèves de répondre par écrit aux questions en précisant que leur texte restera privé c'est-à-dire qu'il ne sera vu par personne (ni par les camarades ni par le professeur).

- Comparer les réponses en attirant l'attention des élèves sur le fait que, pour répondre, ils ont utilisé :
 - les éléments indiqués par le texte (*Pierre Colmar est un petit garçon, il a cinq ans ; au début de l'histoire, Pierre et sa maman sont du même côté de la rue*) ;
 - les éléments que le texte n'expose pas mais qu'ils ont pu déduire en se servant de leurs connaissances (*la scène se passe en ville parce qu'il y a un tramway*) dans la limite du raisonnable et du possible.

5 Faire un film pour mieux mémoriser

- Dire aux élèves qu'ils vont lire un nouveau texte très court puis qu'ils répondront, par écrit (sur leur ardoise ou leur cahier de brouillon), à deux questions qui porteront sur ce qui est important pour comprendre le texte (et non sur des détails).
- Leur expliquer que cette tâche vise à leur montrer que la fabrication du film aide à mémoriser les informations importantes.
- Distribuer le texte « M. Étienne » et les questions sur deux supports différents (soit recto-verso, soit sur deux feuilles séparées, soit sur deux tableaux) pour que les élèves ne puissent pas les voir simultanément.
- Leur préciser qu'ils n'auront pas le droit de revenir au texte pour répondre aux questions.
- Leur demander d'anticiper les conséquences de cette présentation: *ils devront avoir fabriqué un film qui contient les informations essentielles pour pouvoir répondre aux questions.*

Plage Sainte-Anne (Finistère), deux baigneurs se noyaient.
Un touriste s'élança. De sorte que M. Étienne dut sauver trois personnes.

F. Fénelon (1906). *Nouvelles en trois lignes*.

Exercice n° 1

Si tu as bien fait le film, tu peux répondre à ces deux questions de mémoire.

1. Le touriste a-t-il réussi à sauver les deux baigneurs de la noyade ?

.....

2. Qui est le meilleur nageur de l'histoire ?

.....

- Procéder à une correction rapide et faire systématiquement justifier les réponses en demandant aux élèves de raconter leur film.
- Conclure en attirant l'attention des élèves sur le fait que, quand le film est bien construit, il est plus facile de répondre, de mémoire, aux questions.

Il est important de faire la distinction entre ce que le texte **dit** et ce qu'il ne dit pas mais qu'il laisse au lecteur le soin de **déduire**. Lorsque les élèves affirment : « le texte ne le dit pas », il faut les aider à distinguer une **déduction** possible, voire nécessaire, d'une pure **invention** sans légitimité.

Il faut donc examiner avec eux :
– ce qu'on **doit** faire dire au texte ;
– ce qu'on **a le droit** de lui faire dire ;
– ce qu'on **n'a pas le droit** de lui faire dire.

Le lecteur doit coopérer avec le texte et mobiliser toutes ses connaissances et son intelligence pour le comprendre, mais il doit respecter « les droits du texte » (cf. Tauveron C. et Sève P., *Lire la littérature à l'école*, Hatier, 2002).

Énoncer le but de la tâche avant de la faire accomplir aide les élèves à savoir ce qu'on attend d'eux, à prendre les informations utiles et à anticiper les procédures à employer.

6 Faire le film pour évaluer la compréhension d'autres élèves

- Annoncer aux élèves qu'ils devront lire un nouveau fait divers un peu plus long puis résoudre deux problèmes sans pouvoir revenir au texte.
- Distribuer le texte « La marmite empoisonnée » et les questions sur deux supports différents pour que les élèves ne puissent pas les voir simultanément.
- Ne pas hésiter à expliquer les mots qui pourraient faire obstacle à la compréhension.

Un adolescent s'était introduit en plein jour chez sa voisine avec l'intention de lui voler son téléviseur. Mais la jeune femme est revenue du marché plus tôt que prévu en compagnie d'une amie, ce qui a contraint le voleur à se cacher à la hâte dans le grenier de la maison. Là, par une ouverture, il a assisté à une scène étonnante : les deux femmes ont commencé à préparer le repas en bavardant puis la propriétaire s'est absentée et son « amie » en a profité pour verser un poison violent dans la marmite avant de refuser l'invitation à déjeuner et de partir. Voyant que sa voisine allait passer à table, et de vie à trépas, le jeune voleur s'est mis à crier depuis le plafond pour la prévenir. Après vérification du contenu de la marmite, la police a arrêté l'empoisonneuse et la rescapée a offert au petit voleur le téléviseur qu'il convoitait.

Dépêche de l'AFP.

Exercice n° 2

Dans une classe, on a demandé à des élèves de 12 ans de raconter ce fait divers. Voici 3 réponses :

Élève A – Un adolescent s'est caché dans le grenier de la maison de sa voisine et il a volé son téléviseur pendant qu'elle s'était absentée pour aller au marché avec une amie.

Élève B – Un jeune voleur a sauvé sa voisine de la mort après avoir assisté, depuis sa cachette, à la préparation d'une marmite empoisonnée.

Élève C – Une jeune femme a offert un téléviseur à un voleur parce qu'il avait préparé un repas empoisonné à son « amie ».

1. Une seule réponse est juste : laquelle ?
2. Pour les deux autres réponses, barre les informations fausses.

- Procéder à une mise en commun des réponses données.
- Conclure en attirant l'attention des élèves sur le fait que, quand le texte est plus long, il est encore plus important de mémoriser les idées pour résoudre les problèmes de compréhension.

Prolongement possible

- Demander aux élèves de raconter la même histoire du point de vue du jeune homme : ses intentions, ses actions, ses hésitations, ses émotions, son dilemme, puis sa décision.

Cette mise en commun peut être réalisée selon une procédure de dialogue pédagogique appelée « **1 puis 2 puis tous** » :
– interroger un premier élève (**réponse** et **justification**) ;
– demander à un second d'indiquer et de justifier son **accord** ou son **désaccord** avec les propos de son camarade (dans les deux cas, les justifications se font par recours au texte) ;
– demander au reste de la classe s'il y a une **contestation** du résultat ainsi obtenu.

Cette procédure sera fréquemment proposée dans *Lector & Lectrix*.